

*Les Chimpanzés rêvent-ils d'un paradis des bananes?* est le premier livre de Guy Perkins, ce blogueur, baladodiffuseur, chroniqueur et militant pour la laïcité qu'on peut entendre hebdomadairement donner la réplique, sur les ondes de QUB radio, à Richard Martineau qui signe d'ailleurs la préface. Le titre de cet ouvrage à nul autre pareil, empreint d'humour, est, on en conviendra, moins révélateur du sujet qui sera développé que des dispositions d'esprits facétieuses de son auteur. Le sous-titre, *Comment j'ai fait une croix sur la religion*, lui, vend la mèche.

Dans la première partie du livre – intitulée, non sans espièglerie, *Le verbe et son sujet* – Perkins relate son histoire personnelle avec une légèreté de ton qui contraste avec la gravité du propos. Si le parcours de vie de Perkins n'est pas ponctué d'événements aussi improbables qu'exceptionnels, il n'en demeure pas moins singulier de par l'intensité de la tempête qui a sévi dans son âme pendant plusieurs décennies et qu'il nous décrit avec candeur.

Né au milieu des années soixante, Guy Perkins est issu d'une famille au revenu modeste de la Basse-Ville de Québec et à la foi catholique ardente. Tout comme ses contemporains, il a vécu une grande partie de sa jeunesse à se faire conditionner par l'intense et pesante culture religieuse ambiante. La transmission d'une certaine adhésion à la foi catholique s'amorça à la maison et elle se poursuivit à l'école par le biais des cours de catéchèse (d'endoctrinement, dirait plutôt Perkins) au cours desquels on leur fit, à lui et à ses camarades de classe, à nonner prières et profession de foi dont ils ne comprenaient ni le sens profond ni la portée. Le message finit néanmoins par s'imprégner, à force de répétition, dans leurs inconscients.

Plus tard, dans le cadre de la poursuite d'un programme d'études techniques d'éducation spécialisée, Perkins put se familiariser avec les théories modernes sur le développement cognitif et émotionnel de l'enfant au cours de ses premières années de vie. Au cours de ce moment décisif de son existence, l'être humain – aussi malléable que fragile – ne dispose pas « des outils nécessaires pour trier les données intellectuelles, morales et émotionnelles qu'il reçoit » (p. 47). L'environnement auquel il est exposé exercera une influence capitale sur la caractérisation de sa personnalité et influera sur ses comportements et ses réactions instinctives tout au long de sa vie. Sans forcément être indélébiles et inaltérables, ces marqueurs identitaires s'avéreront très certainement rigides et tenaces.

Cette prise de conscience du fonctionnement de la psyché humaine amena Perkins à s'interroger sur la manière dont son milieu familial pieux et le contexte culturel et social dans laquelle il avait baigné pendant son enfance l'avaient façonné. En procédant à l'inventaire de ses propres croyances et de ses propres biais cognitifs, Perkins prit graduellement conscience que l'endoctrinement religieux qu'il avait subi en bas âge ne s'était pas effacé; tout au plus s'était-il mis en état de latence. Chaque fois qu'il se retrouvait psychologiquement fragilisé par les aléas de la vie, il voyait ses angoisses existentielles et ses tourments ontologiques réémerger sournoisement. Il n'en fallait habituellement pas plus pour que le germe religieux, solidement ancré dans notre matrice identitaire, se réactive.

Dans sa jeunesse, même s'il avait feint la bravoure, Perkins avait été violemment bouleversé, comme bon nombre de gens de sa génération d'ailleurs, par le visionnement du film *L'Exorciste* réalisé par William Friedkin. De la même façon, au début de l'âge adulte, il lui arriva d'afficher un simulacre de détachement par rapport aux croyances religieuses que ses parents lui avaient inculquées alors qu'en son for intérieur il culpabilisait de douter du Dieu qui était, malgré lui, profondément enraciné dans son subconscient à la suite d'années de conditionnement.

Au fil des chapitres, on suit Perkins au travers d'un long périple, tout sauf linéaire, au cours duquel il explora une pléthore de nouvelles lubies (la cartomancie, les arts et sciences occultes, les phénomènes paranormaux, les expériences de croissance personnelle, etc.) comme succédané de croyance religieuse. Suffisamment crédule pour prêter foi complaisamment à diverses thèses ésotériques, il se montra néanmoins suffisamment méfiant pour ultimement en contre-vérifier les prétentions et en mesurer l'adéquation avec la réalité objective à l'aune des données probantes et rigoureuses disponibles. De fil en aiguille, il en vint à développer diverses méthodes de pensée critique et à cultiver un scepticisme inhérent à l'esprit scientifique.

La seconde partie du livre, dans laquelle Perkins propose une réinterprétation déjantée et corrosive des récits bibliques et coraniques, débute avec l'établissement d'un parallèle entre la trilogie originale de *Star Wars* et les trois livres saints du Dieu des religions abrahamiques :

*La Torah* ↔ *A Jew Hope*

*Le Nouveau Testament* ↔ *The Roman Empire Strikes Back*

*Le Coran ↔ The Return of the Jihad*

Le ton est donné! Il s'en trouva assurément pour reprocher à l'auteur de faire de l'esprit de bottine. Ce dernier, assumant pleinement son humour incisif, mais peu subtil, affirme avoir ainsi voulu « dégoûter le lecteur coincé par la rigidité religieuse » (p. 126) et le mettre ainsi dans un état d'esprit propre à lui permettre de prendre conscience que, si l'on se donne la peine de gratter sous le vernis de sacré au reflet identitaire, l'impulsion originelle et la base des croyances qui composent les grandes traditions religieuses ne sont pas si différentes de celles de nombreux autres mouvements religieux eschatologiques ou sectaires nouveaux ou anciens que nous sommes beaucoup plus prompts à considérer comme absurdes et infondés et à rejeter avec mépris ou moquerie. Perkins cherche, en somme, à nous faire remarquer qu'il nous est plus facile de voir la paille dans l'œil de notre frère que d'apercevoir la poutre qui est dans notre œil.

Dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage, Perkins se livre sur ce qu'il appelle son *athérissage*. Il rend compte notamment de la manière dont il est parvenu, à la suite d'un long et pénible travail d'introspection, à se réconcilier avec l'absurdité de l'existence de même qu'à vaincre ses angoisses liées à sa propre finitude et à son éphémérité, soit à ce qu'on aurait envie d'appeler, pour paraphraser Milan Kundera, l'insoutenable éventualité de ne plus être. Perkins reconnaît en revanche toujours redouter les souffrances qui accompagneront presque inévitablement son passage de la vie à l'inconscience et l'inexistence éternelle qu'est la mort.

Vint un moment où, afin maximiser ses chances de parvenir à surmonter définitivement son traumatisme religieux, Perkins a ressenti le besoin de marquer son renoncement à la doctrine chrétienne tout aussi symboliquement que l'avait été, par le rite du baptême pratiqué à l'âge de huit jours, son entrée dans l'Église catholique. C'est ainsi qu'il devint, en 2018, l'un des rares ex-croyants à se donner la peine d'apostasier officiellement.

Dans un épilogue particulièrement éloquent, l'auteur estime, en rétrospective, avoir fortement bénéficié tout au long de sa vie d'une conjoncture favorable : il a en effet vécu dans l'un des rares endroits et à l'une des rares époques où l'athéisme peut s'exprimer sans trop de heurts, où la séparation de l'Église et de l'État est consommée en fait (depuis plusieurs décennies déjà) et en droit (depuis l'adoption de la *Loi sur la laïcité de l'État* en juin 2019) et où on constate une certaine séparation entre l'identitaire et le religieux.

Dans un même ordre d'idée, Perkins critique vertement les opposants à la *Loi 21* qui affirment que la conception québécoise de la laïcité serait en réalité une *catho-laïcité* révélant une forme de xénophobie et de racisme. Ces gens, soutient l'auteur, affichent une grave méconnaissance tant du phénomène religieux que de ses répercussions sur la psyché des individus. Tout occupés qu'ils sont à faire benoîtement l'étalage de leur vertu, ils foncent tête baissée dans « le piège que pose la fusion de la religion et de l'identité » (p. 228). Enfin, à ceux qui plaident que la *Loi 21*, en interdisant le port de signes religieux aux enseignants du réseau scolaire public, Perkins rétorque que s'il y a bien un endroit qui doit être exempt de tous signes religieux ostentatoires, c'est justement l'école, car, aux yeux des enfants – par nature impressionnables – la normalisation des signes religieux par un adulte représentant une autorité morale présume implicitement de la pertinence des préceptes et des croyances qu'ils véhiculent. Pour bien des enfants, l'école représente en effet le seul refuge où ils peuvent, pour quelques heures par jour, se mettre à l'abri des pressions sociales et familiales (réelles ou appréhendées) d'adhérer à certains dogmes.